

UNE PROFONDE EMPREINTE CULTURELLE-HISTORIQUE: LA FRANCE ET LE PROJET NATIONAL DE LA ROUMANIE

Cătălin Turliuc

"A. D. Xenopol" Institute of History, Iasi

Romanian Academy

cturliuc@yahoo.com

Rezumat: Prin prezentul studiu, am încercat să prezentăm și să analizăm pe scurt influența modelului național francez asupra proiectului național român în epoca modernizării societății noastre, în secolul al XIX-lea. Premisele teoretice ale analizei noastre pot fi formulate astfel: a. naționalismul este o realitate recentă care s-a formulat și afirmat în strânsă relație cu procesul modernizării; b. naționalismul nu este ceva particular ca și ideologie politică, dar, în același timp, el ia forme și aspecte diverse, moti v pentru care este mai util să vorbim de naționalisme cu trăsături și forme de manifestare specifice; c. naționalismul își are rădăcinile în spațiul occidental în epoca Luminilor și s-a răspândit odată cu ele de-a lungul întregului continent. Nu putem vorbi de elemente constitutive ale naționalismului ca și ideologie care să fie în mod fundamental diferite, ci de forme de manifestare diferite. În acest caz, nu putem fi de acord cu „dihotomia Hans Kohn” și, mai ales, cu implicațiile sale de natură etică și morală; d. ordinea europeană s-a schimbat în coordonatele sale esențiale odată cu apariția și dezvoltarea statelor naționale și a impus cu necesitate evoluția în sensul național ca o condiție a acceptării în interiorul său. În afară de maniera în care, adesea, prin transculturație și aculturație, în sensul antropologiei culturale, Franța și modelul național furnizat de ea au exercitat o influență asupra societății românești moderne, trebuie să remarcăm acțiunea politică directă, pragmatică, a acesteia prin impunerea în această regiune a unor puncte aparținând programului său național. Românii au înțeles și acceptat modelul statului națiune și al ordinii bazate pe acesta într-o manieră proprie și creativă. Influențele modelelor pe care le-au adoptat și acceptat, cel francez ocupând o poziție privilegiată – cel puțin până în ultimul sfert al secolului al XIX-lea – au fost fără îndoială extrem de importante. Dar aceste modele au avut și unele particularități care le diferențiază. Putem evalua, cu ajutorul cercetării istorice comparate, în ce măsură fiecare dintre aceste modele, cel francez mai întâi, a fost utilizat și a influențat concret realitățile din țara noastră, dar este cert că tradițiile și obiceiurile locale, realitățile imediate ale vieții cotidiene au dat măsura a ceea ce numim astăzi specificul național.

Abstract: Through this study, we tried to present and to briefly analyze the influence of the French national model on the Romanian national project, in the era of modernization of our society, in the nineteenth century. The theoretical premises of our analysis can be formulated as follows: a. nationalism is a recent reality that was formulated and asserted in a close relation with the modernization; b. nationalism is not something particular as political ideology, but at the same time, it takes different forms and aspects, being more useful to speak of nationalism with features and specific manifestations; c. nationalism has its roots in Western Area, in the Age of Enlightenment, and spread across the continent. We can not speak of constitutive elements of nationalism, as an ideology, that are fundamentally different, but of

different forms of manifestations. In this case, we can not agree with the "Hans Kohn dichotomy" and, especially, with its ethical and moral implications; d. European order has been changed in its essential details alongside the appearance and development of national states, and it necessarily imposed the national evolution as a condition of acceptance. Apart from manner in which – often, by transculturation and acculturation, within the meaning of cultural anthropology – France and its national model exerted an influence on the modern Romanian society, we should note its direct and pragmatic political action, by imposing of some elements belonging to the French national program in this region. In a personal and creative manner, Romanians have understood and accepted the nation-state model and the order based on it. The models' influences that they have adopted and accepted – the French occupying a privileged position, at least until the last quarter of the nineteenth century – were, undoubtedly, extremely important. However, these models had some distinguished features. We can evaluate, through the historical comparative research, to what extent each of these models – the French first – was used and how it concretely influenced the realities of our country; it is certain that local traditions and customs, the immediate realities of everyday life have given of what we call today the national character.

Résumé: Dans mon étude, je vais essayer de présenter et d'analyser en bref l'influence du modèle national français sur le projet national roumain à l'époque de la modernisation de notre société, au 19^{ème} siècle. Les prémisses théoriques de notre analyse peuvent é formulées ainsi: a. le nationalisme est une réalité récente qui s'est formulée et affirmée en étroite relation avec le procès de la modernisation; b. le nationalisme n'est pas quelque chose de particulier en tant qu'idéologie politique, mais, en même temps, il prend des formes et aspects divers, raison pour laquelle il est plus utile de parler de nationalismes aux traits et formes de manifestation spécifiques; c. le nationalisme a ses racines dans l'espace occidental au temps des Lumières irradie en même temps qu'elles à travers le continent entier. On ne peut pas parler d'éléments constitutifs du nationalisme en tant qu'idéologie qui soient fondamentalement différents, mais de formes de manifestation différentes. Dans ce cas, nous ne pouvons pas être d'accord avec la « dichotomie Hans Kohn » et, surtout, avec ses implications de nature éthique et morale; d. l'ordre européen a été changé dans ses coordonnées essentielles avec l'apparition et le développement des états nation et a imposé avec nécessité un devenir dans le sens national comme une condition de l'acceptation dans son sein. En dehors de la manière dont, souvent, par transculturation et aculturation, dans le sens de l'anthropologie culturelle, la France et le modèle national fourni par elle ont exercé une influence sur la société roumaine moderne, il faut remarquer l'action politique directe, pragmatique, de celle-ci par le fait d'imposer dans cette région des points propres à son programme national. Les Roumains ont compris et accepté le modèle de l'état nation et de l'ordre basé sur celui-ci d'une manière propre et créative. Les influences des modèles qu'ils ont adoptés et acceptés, celui français occupant une position privilégiée – du moins jusqu'au dernier quart du 19^{ème} siècle – ont été sans doute extrêmement importantes. Mais ces modèles aussi ont eu des particularités qui les font se différencier entre eux. On peut évaluer, à l'aide de la recherche historique comparée, dans quelle mesure chacun de ces modèles, le français tout d'abord, a été utilisé et a influencé de façon concrète les réalités de notre pays, mais il est certain que les traditions et les coutumes locales, les réalités immédiates de la vie quotidienne ont donné la mesure de ce que nous appelons aujourd'hui le spécifique national.

Keywords: modernization, model, nationalism, national program, national specificity

Les relations entre la Roumanie et la France ont bénéficié tout au long de l'époque moderne et contemporaine d'une historiographie riche et illustrative, de synthèses et de monographies représentatives, mais aussi d'analyses ponctuelles. Evidemment, la complexité des rapports bilatéraux et les interférences dans des domaines variés ont été étudiées et présentées non seulement dans la littérature historique, mais aussi dans celle dédiée à d'autres domaines d'investigation du champ social, des sciences humaines et des arts, cela ayant comme point de départ le patrimoine commun construit dans de diverses séquences chronotopiques et la dimension francophone d'une partie importante de la société roumaine¹.

Dans les pages qui suivent, je vais essayer de présenter et d'analyser en bref l'influence du modèle national français sur le projet national roumain à l'époque de la modernisation de notre société, au 19^{ème} siècle. Les prémisses théoriques de notre analyse peuvent être formulées ainsi: a. le nationalisme est une réalité récente qui s'est formulée et affirmée en étroite relation avec le procès de la modernisation; b. le nationalisme n'est pas quelque chose de particulier en tant qu'idéologie politique, mais, en même temps, il prend des formes et aspects divers, raison pour laquelle il est plus utile de parler de nationalismes aux traits et formes de manifestation spécifiques; c. le nationalisme a ses racines dans l'espace occidental au temps des Lumières irradie en même temps qu'elles à travers le continent entier. On ne peut pas parler d'éléments constitutifs du nationalisme en tant qu'idéologie qui soient fondamentalement différents, mais de formes de manifestation différentes. Dans ce cas, nous ne pouvons pas être d'accord avec la "dichotomie Hans Kohn" et, surtout, avec ses implications de nature éthique et morale; d. l'ordre européen a été changé dans ses coordonnées essentielles avec l'apparition et le développement des états nation et a imposé avec nécessité un devenir dans le sens national comme une condition de l'acceptation dans son sein.

Le modèle national français a joué un rôle extrêmement important dans le devenir du point de vue national de la société roumaine. L'impacte des idées de la Grande Révolution française a été significatif et parfois déterminant, même si la France et les Français n'ont été, géographiquement parlant, en proximité de notre région que peu de temps, pendant les campagnes napoléoniennes. En plus, ce modèle, un état – une culture – une nation, a été le plus influent dans la zone géopolitique à laquelle nous appartenons et a représenté une alternative apparemment viable à la manière dont les élites locales projetaient leur futur et celui de la communauté à laquelle elles appartenaient. Le modèle français a fourni dans la même mesure et l'aspect civique de la formation de la nation – moins apprécié dans cette région à cause du "déficit démocratique" –, et celui de l'intégration des valeurs traditionnelles "pré-modernes" dans la nouvelle forme d'agglutination sociale. Les trois "identités successives" assumées par la France et ses habitants, d'après l'expression du chercheur Liah Greenfeld², constituent un modèle possible, en guise de préambule, de

¹ Cet étude est part de projet de recherché PN II IDEI code ID_1646.

²Liah Greenfeld, *Nationalism. Five Roads to Modernity*, Cambridge, Massachusetts, London, 1992, pp. 89-184

la transformation des sociétés de l'Europe centrale et orientale, et donc aussi de celle roumaine, dans des nations modernes. La Prusse et, plus tard, l'Allemagne, ont offert le modèle parfait de la valorisation et de l'intégration des valeurs autochtones dans la nouvelle réalité nationale. La Russie a été le modèle exemplaire de l'influence formative du *ressentiment* éprouvé à l'égard des modèles externes, d'origine occidentale, d'agglutination nationale. Un mélange subtil des trois modèles, dans un véritable *ars combinatoria* à prépondérance central européenne – donc, allemande –, a été à la base du développement du programme national et du nationalisme dans notre société.

En dehors de la manière dont, souvent, par transculturation et aculturation, dans le sens de l'anthropologie culturelle, la France et le modèle national fourni par elle ont exercé une influence sur la société roumaine moderne, il faut remarquer l'action politique directe, pragmatique, de celle-ci par le fait d'imposer dans cette région des points propres à son programme national.

Même si elle est relativement éloignée du point de vue géographique, la France a essayé après les campagnes napoléoniennes de garder son rôle traditionnel à l'Est, rôle acquis en même temps que son statut de protectrice des catholiques de l'empire ottoman. L'expression la plus claire de l'implication de la France a été, bien sûr, le Congrès de Paris (1856), qui a mis fin à la guerre de Crimée. La France a eu alors l'occasion de se montrer fidèle au "principe des nationalités" – comme il avait été formulé en 1810 par Mme. de Staël – cela en parallèle avec l'obtention de la position de "prima donna" dans le "concert européen". La manière dont la diplomatie française a, tout d'abord, abordé et solutionné provisoirement la "question orientale" et, à l'intérieur de celle-ci, le problème des Principautés roumaines a été l'expression claire du triomphe de ce nouveau principe qui a été appliqué à l'Est du continent. La convention de Paris (17 août 1858) n'a fait que formaliser, par l'intermédiaire du droit positif, la nouvelle tournure qu'avaient pris les choses en ce qui concerne l'arène internationale européenne. La France a représenté un pôle actif de l'expansion de l'ordre européen à l'Est, surtout jusqu'aux années 80 du 19^{ème} siècle, Paris étant la capitale qui a le plus bénéficié de la sympathie des élites "progressistes" de la société roumaine. Cela a coïncidé avec l'époque du *Risorgimento*, au sens politique, des nations du centre et de l'est de l'Europe, et surtout de la nation roumaine, qui ont trouvé dans la France non seulement un modèle, mais aussi un soutien actif et extrêmement influent.

A partir de la deuxième moitié du 18^{ème} siècle et surtout à partir du 19^{ème} siècle, le principe de la nationalité – dans sa formulation la plus complète, d'origine française – vient contredire les anciens principes qui avaient légitimé les relations internationales, et le nationalisme devient une doctrine de la liberté, une force révolutionnaire, libératrice, donnant une nouvelle cohésion aux peuples anciens et contestant la domination étrangère des grands empires, recevant ainsi son aspect d'agent de la désintégration, du point de vue impérial et/ou impérialiste.

Le long chemin parcouru depuis l'expansion de l'identité nationale sur le plan social et jusqu'au nationalisme intégral et, plus tard, jusqu'à la contradiction ethnique

de l'identité nationale³, a été parcouru par notre société dans le contexte international créé par l'extension de l'ordre européen et sous la pression des éléments modernisateurs qui ont été exclusivement occidentaux. La symbiose entre nationalisme et modernisation est née dans cette région de l'Europe, précisément à la suite du développement d'un modèle mimétique, mais profondément marqué par les normes, valeurs et traditions locales.

Le modèle français de la cristallisation et de l'affirmation successive des trois identités différentes⁴, qui, en fin de compte, a donné naissance à la nation française et à son programme national, a été un moteur idéologique dominant dans l'espace européen et a été adopté aussi chez nous. Les mutations successives et la relocalisation de la loyauté du monarque vers la nation ont eu à la base une tendance idéologique adoptée aussi par la nation roumaine, processus pendant lequel l'organisation en paroisses et la "misère de la vie rurale" ont été petit à petit remplacés, par le procès de la modernisation, avec le fait d'assumer et de répandre la nouvelle forme d'identité, celle nationale, dans la majorité des milieux. Le modèle français, en même temps civique et urbain, n'a pas pu être entièrement assimilé à cause des réalités socio-économiques rudimentaires de chez nous. Le modèle allemand, fondé sur la pensée de Herder, est devenu ainsi plus attrayant vers la fin du siècle dernier. "L'Allemagne a été le principal propagateur des idées occidentales, y inclus du nationalisme, à l'est de l'Europe, bien que son influence directe n'ait pas été négligeable", affirmait Peter F. Sugar⁵. En fait, le nationalisme, né à l'ouest de l'Europe comme partie d'un courant général et avec une valeur politique, a eu, dans l'espace allemand, un puissant caractère culturel-linguistique et a changé encore une fois d'apparence par la ré-assimilation de la composante politique dans les territoires des esclaves, des Grecs, des Roumains et des Hongrois. L'aspect protéique du nationalisme a favorisé donc le mélange et l'acquisition de nouvelles valeurs, modernes dans leur essence, à l'est du continent. Si en Occident les tendances générales de la démocratie et du constitutionnalisme attachées au nationalisme ont représenté la norme, chez nous, seulement celles à vocation constitutionnelle ont été mieux et plus clairement développées. Dans ce sens, il faut souligner l'idée de la centralité de l'état dans le programme national roumain, comme il s'est affirmé dans le contexte de l'extension du nouvel ordre continental d'origine occidentale.

Si l'esprit occidental des Lumières a opposé à l'Eglise la démocratie, du moins jusqu'à Chateaubriand, qui les a réconciliés, dans le cas roumain, par exemple, les Lumières ont aussi eu une forte vocation chrétienne. Chez les Roumains d'Ardeal, les

³ Voir Norman Davies, *The Polish nation 1793-1921: The Survival of an Ideal and an Idea*, pp. 3-10, dans FCO Historians, Occasional Papers, Nr. 12, Nationality and nationalism in east Central Europe since the XVIII-th Century, Foreign and Commonwealth Office, February 1996

⁴ Liah Greenfeld, oeuvres citées, chapitre II

⁵ Peter F. Sugar, *External and Domestic Roots of Eastern European Nationalism* dans le vol. P. F. Sugar, I. Lederer (eds.) *Nationalism in Eastern Europe*, University of Washington Press, 1969, p. 12

premières paroles sur la démocratie ont été prononcées devant le peuple par les serviteurs de l’Eglise, tout en apportant comme argument la nature divine du droit naturel, cela aussi dans le contexte de la situation sociale exceptionnelle à laquelle se confrontaient les Roumains. Ce que nous appelons aujourd’hui les droits négatifs de l’homme a été alors compris par les serviteurs de l’Eglise dans le contexte d’une longue tradition roumaine dominée avec autorité par la *lex antiqua valachorum* et ses institutions, loi valable à travers tout le territoire habité par les Roumains, qu’ils aient été organisés dans des états individuels ou qu’ils se soient trouvés sous domination étrangère.

En Roumanie, et non seulement ici, on a vite compris que l’identité nationale est, en fin de compte, une question de capital symbolique, de dignité. Notre société a été doublement influencée tout au long du processus de la transformation renouvelante de modernisation et de nationalisme. Si le premier processus allait annuler les différences socio-économiques majeures par rapport à l’Occident, assurer la synchronisation et une certaine prospérité, le nationalisme allait assurer le prestige et la position, la primauté régionale – pourquoi pas? – dans le cadre du nouvel ordre européen qui se trouvait en plein procès d’extension vers l’est. Mais les ressources nécessaires à de telles transformations se sont avérées moins nombreuses que les besoins réels impliqués par ce processus et cela est à l’origine des spécificités et “retardements” historiques enregistrés. Le mélange des modèles invoqués par nous n’a été qu’un essai de “brûler les étapes” et d’assurer la primauté dans la région, d’autant plus que le monde occidental a investi du point de vue éthique le sens des concepts “national” et de “moderne”, en les transformant dans des critères axiologiques.

Dans le monde occidental, le terme **civilisé** a été à peu près équivalent avec le terme **moderne**, et ce dernier l’a été à son tour avec le développement économique dans le sens capitaliste. Dans l’espace roumain, les termes **civilisé** et **moderne** n’ont pas eu, en fin de compte, ni la même définition, ni le même sens. Pour comprendre plus clairement ce fait, valable au moins jusqu’à la moitié du 19^{ème} siècle, il faut savoir que les élites et, ensuite, l’opinion publique, ont longtemps mis un signe d’égalité entre la modernisation et l’occidentalisation, toutes les deux des processus compris dans la formule générique de l’”européanisation”, de l’”intégration européenne”. Ce n’est que vers la fin du 19^{ème} siècle que la préoccupation pour la formulation de programmes économiques visant un développement soutenu dans le sens industriel a capté l’intérêt des hommes politiques et des idéologues de l’époque.

Il est apparu chez nous, de même qu’en Occident, une mythologie nationale promue par l’intermédiaire du système institutionnalisé de l’éducation, l’enseignement. Le terme ”national” a commencé à accompagner non seulement des institutions de l’état et de la société, mais aussi des domaines de la connaissance, comme l’histoire, la géographie etc.

Les motivations d’ordre supérieur de la collectivité ou de ses représentants sont devenues “nationales” et le discours politique s’est transformé en conséquence.

Un autre trait qui mérite d’être souligné et qui est, en fait, une particularité de l’Europe centrale et orientale, est l’idée que toutes les nations de cette région ont

projeté comme idéal suprême la réalisation d'une formation politique d'état qui soit "Grande". Nous pouvons donc parler de la Grande Allemagne, la Grande Hongrie, la Grande Pologne, la Grande Roumanie, la Grande Bulgarie, La Grande Serbie, la Grande Grèce etc. pas seulement comme des projections idéales sorties de têtes enflammées, mais aussi comme des buts politiques et territoriaux concrets, inscrits dans leurs projets nationaux de l'époque. Le malheur a été, bien évidemment, le fait que l'épithète "Grande" ne pouvait pas être obtenue qu'au détriment de quelqu'un d'autre – des voisins, bien sûr -, et ainsi les relations dans la région sont devenues encore plus troubles et plus conjoncturelles. Deux modèles ont contribué à l'apparition d'une telle réalité: le modèle français et le modèle allemand. Le modèle français proposait une superposition de la nation et de l'état, idéal de tous les nationalistes de tous temps, pendant que l'allemand rendait impossible une telle superposition, en tenant compte de la réalité géopolitique et démographique. Cependant, les élites européennes du centre est n'ont vu aucune contradiction entre les deux modèles: si la réalité sur le terrain était similaire au cas allemand (une mosaïque de nationalités et de minorités), le futur était perçu de la perspective du modèle français (un état, une nation). Peut être que nous trouvons ici ce qui a plus tard déterminé les terribles "épurations ethniques" qui se perpétuent jusqu'aujourd'hui dans cette région européenne⁶.

L'ordre européen n'a pas été compris comme un ordre dépourvu de critères et de valeurs qui hiérarchisent. La position dans cette hiérarchie est devenue une préoccupation non seulement pour les élites politiques, mais aussi pour le grand public. Si dans l' "ancien ordre" la confession avait joué un rôle central, dans le nouvel ordre la nation et tout ce qui était lié à elle est devenu le facteur ordonnateur. La préoccupation pour la situation générale des états voisins, les comparaisons invoquées de plus en plus souvent, prouvent l'acuité avec laquelle chaque état et société de cette région-là de l'Europe ont senti le vertige de la "compétition" où ils ont été poussés par les réalités modernes. Lorsque les différences étaient grandes et visibles, on faisait appel et une allusion symbolique à la "sœur aînée", fût-elle la Russie pour les esclaves ou la France pour les Roumains.

Lorsque la Roumanie et les autres pays du centre et de l'est de l'Europe sont arrivés à une identité nationale mûre, les états de l'Occident avaient déjà développé par leurs programmes nationaux des aspirations de type impérialiste, leur nationalisme étant d'une toute autre sorte. Cela tient du rythme historique et surtout de celui qui l'impose et l'exige. En comprenant cela, l'élite roumaine a cherché des "raccourcis" et, quand elle ne les a pas trouvés – ce qui a été le plus souvent le cas –, elle a inventé et utilisé de nouveaux moyens pour obtenir la cohésion et l'homogénéité sociale, tout en exacerbant, parmi d'autres, le nationalisme.

Le droit des nations formalisé tel quel par le monde moderne n'est pas, somme toute, un droit naturel, mais un droit essentiellement positif. Les hommes sont égaux, les nations comme fruit de ceux qui les ont créées ne partagent pas cette égalité et, à cause de cela, la compétition entre elles est beaucoup plus dure et impitoyable.

⁶ L'expérience de l'espace ex-yougoslave est un témoignage en ce sens.

La nationalité est un principe fondateur de la modernité, et la modernité n'est pas le fruit général de l'humanité, mais seulement des pays qui l'ont imposée et répandue à un niveau presque mondial. Les Roumains ont compris et accepté le modèle de l'état nation et de l'ordre basé sur celui-ci d'une manière propre et créative. Les influences des modèles qu'ils ont adoptés et acceptés, celui français occupant une position privilégiée – du moins jusqu'au dernier quart du 19^{ème} siècle – ont été sans doute extrêmement importantes. Mais, comme on l'a vu, ces modèles aussi ont eu des particularités qui les font se différencier entre eux. On peut évaluer, à l'aide de la recherche historique comparée, dans quelle mesure chacun de ces modèles, le français tout d'abord, a été utilisé et a influencé de façon concrète les réalités de notre pays, mais il est certain que les traditions et les coutumes locales, les réalités immédiates de la vie quotidienne ont donné la mesure de ce que nous appelons aujourd'hui le spécifique national.